

Introduction

Ah ! que j'aime mon quartier, je me demande parfois quel aspect il avait au temps des Gaulois, au Moyen Âge, à la Renaissance, au 18^e siècle ou dans les années 1800 ? Toi aussi ? Alors clique sur la période de ton choix et je t'invite à voyager à travers l'histoire et à me retrouver. à chaque époque. C'est parti !

Mon quartier du temps des Romains

Nous sommes au 2^e siècle après Jésus-Christ. La France n'existe pas encore. Nous sommes en Gaule. La Gaule est occupée par les Romains, qui ont influencé la vie et l'organisation des villes. Découvre à quoi ressemblait le quartier de Julie il y a 1 800 ans... Et retrouve Julie qui s'y est cachée.

La maison de Caius Julius Vallorix

Voici la maison de Caius Julius Vallorix, un riche Gaulois qui a adopté un mode de vie romain. Les riches demeures comme la sienne s'appellent des « domus ». Elles sont construites en pierre de taille. C'est une grande nouveauté. En effet, avant la conquête romaine, les maisons des Gaulois étaient faites de bois et de chaume, et donc beaucoup plus fragiles.

Le toit

Observe bien ce toit. Il est fait de tuiles d'argile, une invention romaine. Celles-ci sont souvent raffinées. Regarde, par exemple, cette petite tête de lion !

La fenêtre

Il y a très peu de fenêtres mais les plafonds hauts et les larges portes laissent entrer la lumière.

La Porte

Autant l'extérieur des « domus » est simple, autant l'intérieur est richement décoré. Visite la maison !

La maison à l'intérieur

L'esclave

Voici la maîtresse de maison. Installée dans sa chambre, elle se fait un chignon bouclé à la mode de Rome. Comme celui de l'impératrice, qu'elle a pu voir sur une pièce de monnaie ! Une esclave l'aide : c'est l'« ornatrix ».

Le chat

Chut, il dort... En ce temps-là, avoir un chat est aussi du luxe.

L'atrium

Au bout du couloir, c'est l'atrium, une cour intérieure sur laquelle donnent toutes les pièces de la maison. Le bassin au centre sert à recueillir les eaux de pluie.

Le sol du salon

Une très belle mosaïque noire et blanche couvre le sol. Elle est composée de petits cubes de verre, de terre ou de pierre qu'on colle sur du ciment. Plus ils sont petits, plus le dessin est réaliste. Il en faut 100 000 pour couvrir le sol d'une maison !

La fresque

Les peintures sont réalisées directement sur le mur. Elles représentent ici des déesses et des dieux grecs. Les familles riches ont beaucoup d'admiration pour la civilisation grecque.

Le système de chauffage

Eh oui, le chauffage arrive par le sol. Dans un foyer, un feu de bois chauffe l'air. La chaleur circule autour des briques qui soutiennent le sol de la maison et chauffe le sol en mosaïque.

L'insula

Ce grand immeuble est appelé « insula ». C'est ici que vivent, dans de tout petits appartements pauvrement meublés et inconfortables, les familles les moins aisées.

L'artisan

Ce verrier fabrique de la vaisselle, des vitres, et mille et un objets de la vie quotidienne. Comme des têtes d'épingle, des pions pour les jeux ou encore des perles pour les colliers de ces dames. Beaucoup d'autres artisans travaillent dans la rue comme le potier ou le menuisier.

La taverne

Que boivent-ils ? Sûrement de la bière, qui est la boisson la plus répandue à l'époque. Les Romains sont très surpris par les habitudes des Gaulois à table : ils mangent assis, alors qu'à Rome on s'allonge !

Les thermes

Cet après-midi, Octavius et Claudius sont allés aux thermes, c'est-à-dire aux bains publics. Ils ne sont pas très riches, mais ce n'est pas nécessaire, car le prix de l'entrée n'est pas élevé. Ensuite, Claudius ira se faire masser, tandis qu'Octavius assistera à un concert. Les activités sont nombreuses aux thermes !

Le sous-sol

Des conduites d'eau en tube de plomb ou en terre cuite amènent l'eau pour approvisionner les fontaines, les bains publics et les riches maisons. Des égouts souterrains évacuent les eaux usées pour les rejeter dans le fleuve.

L'esclave dans la rue en train de réparer la rue pavée

Cet homme est un esclave public. Il appartient à la communauté et participe à la construction de routes et de bâtiments publics. Les familles les plus riches ont leurs propres esclaves. Ils n'ont aucun droit et doivent obéir.

Julie

« Bravo ! Tu m'as repérée malgré mon déguisement d'écolière romaine. Moi qui voulais apprendre le gaulois, c'est raté. À l'école, on n'enseigne que le latin, la langue des Romains ! De plus, le gaulois est une langue qui ne s'écrit presque pas. Du coup, elle disparaît peu à peu sans laisser de traces. »

La charrette

Cet éleveur vient de la campagne pour vendre ses fruits et légumes qu'il transporte à dos de mulet. Les plus riches ont des chevaux qui tirent des chariots couverts et confortables.

L'aqueduc

Ce grand pont porte l'eau venue des hauteurs environnantes jusqu'à la ville. L'aqueduc permet à l'eau de franchir en pente douce et constante des vallées. Une fois livrée, l'eau finit son voyage dans une citerne située sur une partie élevée de la ville. Puis elle est distribuée par les conduites d'eau.

La voie romaine

Cette route appelée « voie romaine » a nécessité beaucoup de travail puisqu'elle est constituée de 4 couches de divers graviers, de sable et de grosses pierres. Des dizaines de milliers de kilomètres de routes traversent ainsi l'Empire romain.

Mon quartier au Moyen Âge

Nous voici au 13^e siècle, durant le Moyen Âge. La ville gallo-romaine a été détruite lors des invasions barbares du 7^e siècle. La majorité des gens vit encore à la campagne, mais la ville attire de plus en plus de monde. Elle est située dans une zone de passage, un lieu idéal pour le commerce. Mais au fait, où est Julie ? Amuse-toi à la retrouver et découvre à quoi ressemblait son quartier il y a 800 ans.

La maison du cordonnier

Voici la maison du cordonnier. Il s'appelle Gilles Lebeau. Il fabrique ses chaussures directement sous les yeux des passants. La loi sur les artisans est en effet très claire : chacun doit pouvoir constater par lui-même que le travail est de qualité.

Les fenêtres

Les fenêtres sont grandes car avec les rues étroites et sombres de la ville, les habitants recherchent un maximum de lumière. Notre cordonnier n'a pas les moyens de mettre du verre à ses fenêtres. Il utilise du simple papier huilé en guise de carreaux.

La cheminée

La cheminée ne fume pas, pourtant nous sommes en hiver et il fait très froid. C'est que le bois coûte très cher à faire venir. Notre cordonnier n'est pas très riche.

Les colombages

La maison est faite de poutres de bois appelées « colombages ». L'espace entre les poutres est garni de torchis : un mélange de boue et de paille. Mais quand il y a un incendie, les

maisons brûlent comme du papier. Comme elles sont souvent collées les unes aux autres, le feu se propage très vite dans tout le quartier.

L'enseigne

Cette enseigne informe sur l'activité de la boutique, mais pas seulement. Elle permet aussi de se repérer, parce que les maisons n'ont pas de numéro et que les rues n'ont pas toutes un nom.

La porte

L'intérieur de la maison est simple et pas très confortable. Et il y fait surtout un froid de canard. Découvre comment vit la famille du cordonnier.

L'échelle

L'échelle sert à monter au premier étage. Eh oui ! seuls les plus riches peuvent s'offrir un vrai escalier.

Le grand lit

La famille du cordonnier est logée au premier étage. Dans le lit immense, il dort avec son épouse et ses deux enfants pour avoir plus chaud. Le grand coffre sert à ranger les plus beaux vêtements. Le sol est en terre battue recouverte de paille. Les plus riches peuvent s'offrir un carrelage.

Le chandelier

On éclaire la maison avec des chandeliers fixés au mur ou que l'on porte à la main. Mais il faut les surveiller de près car la maison est en bois, et brûle très vite en cas d'incendie.

La cave

La cave, elle, est en pierre, car le sous-sol doit être dur pour éviter que la maison ne s'enfonce dans le sol. Elle sert à garder les provisions : lard, vin, légumes secs et blé.

L'église en construction

Le prêtre de la paroisse voudrait que l'église soit l'une des plus belles de la région, avec une flèche qu'on verrait de très loin. C'est aussi le vœu des habitants. Les plus riches font des dons afin qu'elle soit magnifiquement décorée de vitraux, de sculptures et de fresques.

La cloche

La cloche de l'église rythme la vie de la ville. Elle sonne 7 fois en 24 heures, ce qui renseigne les habitants sur l'heure. Mais les cloches des différentes églises de la ville ne sont pas très précises et sonnent souvent à des moments différents.

Le cavalier dans la rue

Pas de doute, ce monsieur-là est riche ! Car à l'époque, seuls ceux qui ont beaucoup d'argent peuvent ne pas se déplacer à pied.

Le tailleur

Ce tailleur a beaucoup de travail ! Les bourgeois lui commandent des vêtements somptueux afin d'être aussi élégants que le seigneur du château. Le jeune garçon à ses côtés, c'est François, l'apprenti du tailleur. Ses parents paient pour qu'il ait cette place. François s'est

engagé par serment à devenir tailleur. En contrepartie, son maître n'a pas le droit de le renvoyer, même s'il fait une bêtise dans son travail.

Les détritrus

Pouah ! il y a des détritrus partout qui jonchent le sol. Tout le monde jette, comme cette femme, ses ordures dans la rue. Sans compter les crottes de tous les animaux. Et quand il pleut, ça fait une belle gadoue !

Le caniveau

La rue s'incline vers un caniveau central qui facilite l'écoulement des eaux et des ordures. Regarde les passants : la plupart évitent de marcher au milieu, et préfèrent suivre le haut du pavé. C'est d'ailleurs de là que vient l'expression « tenir le haut du pavé », qui signifie aujourd'hui « occuper une position sociale importante ».

Le porteur d'eau

Pour amener l'eau dans les maisons, on fait appel aux porteurs d'eau, ou bien on va en chercher soi-même dans les puits ou au bord des cours d'eau. Ceux-ci ne sont pas toujours très propres.

Le cochon

À cette époque, les cochons se promènent tranquillement dans les villes. Les gens les supportent car ces animaux mangent leurs détritrus. Bon appétit !

La voie romaine

Cette route est une ancienne voie romaine. Mieux vaut ne pas s'y promener la nuit, car on y croise des brigands. Et les loups ne sont pas très loin...

Le paysan

Ce paysan est venu de la campagne voisine vendre sa production. L'usage des pancartes est strictement réglementé, et il doit crier pour faire sa publicité. Comme tous les autres marchands ambulants. Quel vacarme !

Le sous-sol

Les canalisations romaines n'ont pas été entretenues. Ici, on a construit depuis peu un égout. Mais les habitants ont un autre mot pour le désigner. C'est un « conduit de merderons » ! Les égouts rejettent tout dans la rivière, qui est très polluée.

Le bateleur

Toujours prêts à s'amuser de tout, les passants apprécient les représentations du bateleur. Il jongle, il danse, il joue de la musique. Parfois il raconte des histoires. Mais attention, certaines ne sont pas destinées aux enfants !

Julie

« Bravo, tu m'as retrouvée ! Si j'étais née à cette époque, j'aurais peut-être participé à la Croisade des enfants. Mais j'espère que non, car c'est une histoire très triste ! En 1212, des dizaines de milliers de jeunes gens pauvres se sont lancés sur les routes de France pour se rendre à Jérusalem, la ville sainte. Ils pensaient y avoir une vie meilleure. Mais ça s'est très mal fini, et beaucoup sont morts en mer, ou ont été vendus comme esclaves. »

Le chateau fort

C'est ici que vit le seigneur. C'est aussi dans son enceinte que peut se réfugier la population en cas d'attaque de la ville. Ce qui arrive fréquemment.

Mon quartier pendant la Renaissance

Ah, le 15^e siècle ! Après des temps très difficiles, un vent nouveau souffle sur la ville de Julie. On tente de rompre avec le Moyen Âge, considéré comme barbare, et d'imiter la façon de vivre de la Rome antique. La population aspire à un renouveau, à une nouvelle naissance. D'où le nom de Renaissance. Visite ce quartier, et retrouve Julie !

La maison du couple de marchands

Voici une des plus belles demeures de la ville. Elle est habitée par un couple de riches marchands, Gilles et Anne Carsans. Elle est en pierre de taille et le toit est couvert d'ardoises. Plusieurs détails montrent que les Carsans sont influencés par la nouvelle mode de l'époque, l'Antiquité.

Le marbre du 2ème étage

Suivant la mode romaine, les Carsans ont décoré la partie supérieure de leurs fenêtres de marbre. Ils l'ont fait venir spécialement d'Italie. L'utilisation d'un tel matériau n'est pas seulement une question de beauté, c'est aussi un moyen d'afficher au grand jour sa puissance !

La fresque

Sur la façade de leur maison, les Carsans ont fait réaliser une fresque. Sur un enduit de chaux et de sable, appelé « fresco » en italien, l'artiste applique un dessin qu'il a réalisé auparavant sur du papier, puis perce des trous sur les traits de crayon. Il n'a plus qu'à joindre les trous pour retrouver la forme de son dessin, puis à appliquer les couleurs. Rusé, non ?

Le peintre

Giorgio, le peintre, vient de Florence en Italie, le centre artistique de l'époque. Les artistes italiens sont très demandés en Europe et Giorgio voyage beaucoup. Il gagne sa vie grâce à des mécènes, des gens riches comme les Carsans qui lui commandent une ou plusieurs œuvres. Puis il reprendra la route !

La porte d'entrée

La grande porte d'entrée de la maison est voûtée. Elle ouvre sur l'intérieur très confortable de la famille Carsans.

La fille Carsan

Les Carsans ont beau être riches, ils ne possèdent pas de baignoire. Comme la plupart des gens de l'époque, Catherine, la fille des marchands, se méfie de l'eau et pense que les bains sont mauvais pour la santé. Du coup, elle se lave rarement et se parfume beaucoup. A l'époque, sentir mauvais des pieds n'était pas mal vu !

La domestique

Mathurine est l'une des domestiques des Carsans. Elle est en train de plumer une volaille. Dans les cuisines des riches demeures, le personnel est souvent nombreux et chacun a une tâche précise à effectuer.

La fourchette

La fourchette est une nouveauté et elle n'a encore que deux dents. Elle vient d'Italie et s'accorde tout à fait avec la nouvelle mode du raffinement. Mais nombreux sont ceux qui préfèrent continuer à manger avec leurs doigts !

Le perroquet

Les oiseaux sont à la mode, et la famille Carsans est très fière de son perroquet. Elle possède aussi deux chiens, auxquels elle est très attachée.

Le miroir

Madame Carsan est fière de son miroir vénitien ! D'abord réservés aux princes, ces miroirs hors de prix sont très convoités par la bourgeoisie. Madame Carsans est sûre de faire des envieuses parmi ses amies !

Julie

Eh oui, je suis là ! Je viens de retrouver une ancienne poupée de Catherine. Comme tous les enfants des riches familles, la fille des Carsans possède de très beaux jouets, fabriqués à la main par des artisans spécialisés. Les enfants jouent aussi à la toupie, aux quilles et aux fléchettes.

La bibliothèque

La Renaissance est la grande période de l'humanisme, un grand mouvement d'idées où l'on s'intéresse à la personne humaine et au monde qui l'entoure. Gilles Carsans, comme toutes les personnes riches de son époque, est assoiffé de nouvelles connaissances. Il veut tout comprendre : la nature, l'Univers, les hommes. Il est très fier de sa bibliothèque qui compte déjà une cinquantaine de livres !

La maison du Moyen Age

Voici Marie, une domestique. Elle vit dans la pièce du haut d'une maison datant du Moyen Age. Sa chambre n'est pas chauffée en hiver ! Et parce qu'elle est plus haute il faut dépenser davantage d'argent que son voisin de dessous pour faire venir le porteur d'eau.

Le magasin d'alimentation

Ici, on trouve une abondance de produits frais achetés à la campagne et des épices, comme le safran et la cannelle. Elles viennent du continent américain, récemment découvert, et d'Orient.

L'imprimeur

L'imprimeur est heureux. Son atelier est en pleine expansion. Il emploie déjà 20 ouvriers ! Pour imprimer une page, les ouvriers utilisent des caractères qui sont des petits blocs de plomb. Sur chacun d'eux est gravée en relief une lettre. L'ouvrier doit composer toute sa page avec ces petits blocs, puis il dépose l'encre sur les lettres et applique dessus le papier

en pressant fortement. Le tour est joué ! La page est imprimée. C'est beaucoup plus rapide que de recopier entièrement un livre à la main !

La boutique avec des peaux exposées

Jacques a 19 ans. Comme son père, il travaille les peaux et les cuirs dans un atelier de peausserie. Avec les autres ouvriers de l'atelier, Jacques fait partie d'une corporation, un groupement de personnes qui exercent le même métier et qui en défendent les intérêts.

La pharmacie

Dans la boutique de l'apothicaire, il y a de plus en plus de médicaments. La chimie a beaucoup progressé, et l'on connaît mieux les propriétés des plantes. Exemple de médicament ? De la vipère écrasée ! De quoi te faire passer l'envie d'être malade !

Les ordures

Même si l'on tente d'embellir la ville, les rues sont toujours mal entretenues. Elles ne sont pas encore pavées et la population y jette encore ses débris.

Le poète

« Le Soleil couronné de rayons et de flammes
Redore notre aube à son tour :
ô saint Soleil des Saints, Soleil du Saint amour,
Perce de fleches d'or les tenebres des ames
En y allumant le beau jour. »

François adore clamer des vers d'Agrippa d'Aubigné, un poète très célèbre. Son ami Robert l'accompagne au luth. Ensemble, ils comptent bien être les nouveaux poètes de demain !

Le banquier

Monsieur Lusure est respecté mais pas très aimé. C'est à lui qu'on vient demander des crédits. Il prête de l'argent en échange d'une obligation. C'est en fait une feuille de papier où est notée la somme prêtée par monsieur Lusure et la promesse de remboursement.

Les rats

Les rats sont partout dans la ville. Ils sont responsables de la propagation de maladies comme la peste. Cette terrible maladie se répand très vite. Les malades meurent dans d'atroces souffrances. Les hommes ne savent pas encore qu'elle est transmise par les puces des rats infectés.

Le château

Le château fort commence à perdre son rôle défensif. Car la guerre se fait désormais sur les champs de bataille et non plus au pied du château. Ses pièces sont plus confortables, avec de véritables fenêtres plutôt que d'étroites ouvertures. Et les murailles disparaissent.

L'église en reconstruction

La mode est aux églises imposantes. Les architectes veulent imiter l'esthétique des temples de l'Antiquité. Alors on rénove les anciennes églises pour leur donner un petit air antique !

Mon quartier au 18^e siècle

Nous sommes au milieu du 18^e siècle. La ville est en pleine prospérité et ne cesse de grossir. Elle attire beaucoup de pauvres des campagnes et des nouveaux riches. Suis les traces de Julie !

La maison de monsieur Châtenet

Voici monsieur Châtenet, un riche bourgeois. Il est le propriétaire de cette grande maison où il loge plusieurs familles pour gagner de l'argent. Ses locataires viennent de toute la France. Ils parlent des patois différents, mais quand ils se croisent dans l'escalier, ils utilisent le français.

La corniche

La corniche sert à supporter le toit et à protéger la façade de la pluie. En effet, à l'intérieur, on a creusé une petite entaille qui capte l'eau de pluie et la dirige directement vers le sol. On dit qu'il s'agit d'une corniche « à larmier », car la pluie suit un chemin semblable à celui d'une larme.

Le balcon

Regarde ces belles ferronneries au balcon. Elles servent à la fois de garde-corps et de décoration. Observe ces jolies lignes entrelacées : on les appelle des arabesques. Elles sont typiques du style Louis XV, le roi de France de l'époque.

La fenêtre

Les fenêtres sont aussi hautes que les portes. Cela donne plus de lumière aux pièces. Elles sont encadrées de moulures, des ornements pour décorer les fenêtres et mettre en valeur la façade.

L'intérieur de la maison

Madame et monsieur Châtenet occupent le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage de leur maison. Madame Châtenet a veillé avec soin à la décoration. Prêt pour une petite visite ?

Madame Châtenet

Madame Châtenet tient un petit salon littéraire. Régulièrement, des hommes de lettres et autres beaux esprits se retrouvent ici pour converser.

La pendule

Regarde cette jolie pendule. Comme tout le salon, elle est décorée avec du bronze. À cette époque, on raffole de ce métal qui donne de l'éclat aux meubles et aux objets.

Le garçon nouveau-né

Philippe est le garçon nouveau-né des Châtenet. Il est âgé de quelques jours seulement. On l'a emmaillotté dans un tissu très serré ; on pense que cela lui permettra de grandir bien droit ! Philippe doit partir demain à la campagne. C'est une nourrice qui prendra soin de lui pendant les premières années de sa vie.

Le 2^eme étage

À cet étage vit monsieur Pierre, un bourgeois. Il s'intéresse beaucoup aux nouvelles idées politiques de l'époque, qui réclament plus de pouvoir pour le peuple. Ces idées sont celles de quelques penseurs

célèbres, qu'on appelle aujourd'hui les philosophes des Lumières.

Le 3ème étage

Ici, les habitants n'ont vraiment pas beaucoup de place pour vivre ! Les appartements ont en général la taille d'une simple pièce. Rien qu'à cet étage s'entassent un coiffeur, un ébéniste, un marchand, un fabricant de chapeaux... et toutes leurs familles !

Les galetas

Sous les toits se trouvent les galetas. Ce sont des logements misérables, glacials pendant l'hiver et étouffants l'été. C'est ici que logent les domestiques de madame et monsieur Châtenet.

L'atelier de l'ébéniste

Voici l'atelier de monsieur Dubois, l'ébéniste. Il vient d'achever une très belle commode toute en courbes qui illustre parfaitement le style de l'époque, qu'on a appelé du nom du roi régnant, Louis XV.

Les numéros sur les maisons

Comme la ville a beaucoup grandi, on a attribué des numéros aux maisons pour pouvoir s'orienter. C'est une grande nouveauté ! Pour la première fois, les bâtiments ont des adresses précises.

Une lanterne

Cette lanterne à huile a été installée récemment. Grâce à elle, les habitants de la rue se sentent un peu plus en sécurité la nuit venue. Bien sûr, elle a des défauts. Le vent l'éteint souvent et les habitants de la rue doivent veiller sur elle. Et gare à ceux qui la casseraient ! Ils risquent la galère !

Julie

Eh oui. Je suis là ! Je me suis glissée dans la classe de sœur Célestine. C'est l'une des religieuses qui animent l'école des filles. Elle enseigne la lecture, l'écriture et donne des cours de religion et de couture. La discipline est vraiment très sévère ! Je me suis fait une copine, Anne. Comme toutes les élèves, elle vient d'une famille aisée. Plus tard, elle ira parfaire son éducation au couvent, avant de se marier.

Le petit garçon

Lui, c'est Pierre. Il a huit ans. Ses parents n'ont pas les moyens de l'envoyer à l'école, alors il doit gagner sa vie. Pierre travaille comme décrotteur : il se balade dans le quartier avec son escabeau, son polissoir, sa brosse et sa boîte de cire et propose aux passants de nettoyer leurs chaussures et aussi le bas des robes des dames.

La manufacture

Voici la manufacture de monsieur Plessis, un fabricant de draps. Il a construit sa fabrique dans le style Louis XV, comme l'indique la forme courbée du haut des fenêtres. On dit que ce sont des fenêtres à linteau arqué.

La chaise à porteurs

Il est de bon ton, pour les gens aisés, de circuler en chaise à porteurs. Conçue pour transporter une seule personne, cette drôle de petite cabine est portée par deux valets. D'accord, ce n'est pas très rapide ! Mais pour une petite balade en ville, c'est confortable et pratique !

La diligence

L'état des routes s'est beaucoup amélioré grâce à la création d'une administration des Ponts et Chaussées et à la corvée royale qui contraint les gens du peuple à travailler un certain nombre d'heures pour le roi. Désormais, l'entretien des routes fait partie des tâches dues au souverain. Résultat : il est beaucoup plus facile de se déplacer de ville en ville.

La place Royale

Au 18^e siècle, c'est la grande mode des places Royales. À travers toute la France, elles adoptent le même schéma. Au centre de la place, on trouve une statue du roi à cheval, et autour de lui, disposées en carré, des maisons identiques aux façades de brique et de pierre. C'est une façon de rendre hommage au roi !

Mon quartier au 19^{ème} siècle

Nous voici au 19^e siècle en pleine révolution industrielle. Avec l'apparition de nouvelles techniques, les usines poussent comme des champignons et attirent les habitants des campagnes à la ville. Pour parvenir à absorber cet afflux de nouveaux citadins, on se lance dans de grands travaux. Retrouve Julie, elle observe tous ces bouleversements !

La maison du docteur Anatole Rioux

Cette belle maison bourgeoise est habitée par un médecin, le docteur Anatole Rioux, et sa famille.

Le docteur Rioux est une personnalité de la ville. Il participe à la commission de salubrité, qui tente d'améliorer les conditions d'hygiène. Sa maison est un modèle de modernité pour l'époque. Découvre-la.

Le balcon

Le balcon est devenu un élément architectural indispensable. Les motifs décoratifs du fer forgé mettent la façade en valeur.

Les lucarnes

Pour l'instant, ce dernier étage est toujours habité par les domestiques. Mais à partir de 1900 et l'apparition de l'ascenseur, il deviendra un des étages les plus prisés pour sa lumière et son calme.

Les fenêtres

Les fenêtres du bâtiment ont toutes la même taille. À cette époque, on aime construire des façades uniformes pour qu'une rue présente une belle unité.

L'intérieur de la maison

L'intérieur de la maison des Rioux est tout aussi spacieux que l'extérieur. C'est parti pour la visite !

Le réseau d'égout sous la maison

L'an dernier, la maison a été reliée au réseau d'égouts qui court sous la ville. Mais ce quartier est encore une exception. Dans la plupart des autres parties de la cité, les eaux usées sont toujours rejetées dans la rue.

Madame Rioux dans son bain

Madame Rioux a le grand privilège d'avoir une baignoire. Par pudeur, elle se baigne toujours en chemise. Convaincue par son époux médecin de la nécessité de se laver, elle fait partie des rares personnes qui se baignent plusieurs fois par an. Mais en général, la fréquence des bains chez les gens aisés reste très basse : pas plus de 2 ou 3 bains par an. Le reste du temps, on se lave uniquement les mains et le bout du nez !

Le lavabo

Les Rioux font vraiment partie des privilégiés ! Grâce à un tout nouveau réseau de conduits souterrains, l'eau arrive directement chez eux. Il a fallu de grands travaux pour y parvenir. Malheureusement, la pression n'est pas suffisamment forte, et seuls les deux premiers étages sont alimentés en eau.

Un fauteuil Louis XV

Les Rioux aiment beaucoup les meubles anciens. Ils ont acheté du mobilier de toutes les périodes. Ce qui donne à leur intérieur une atmosphère un peu bigarrée !

La borne fontaine

L'eau n'arrive pas encore dans toutes les maisons. Chaque jour, madame Mercier parcourt 300 mètres pour venir en chercher à la borne-fontaine. Ces deux seaux d'eau serviront à tous les usages dans la maison : boisson, toilette, ménage et cuisine.

Le réverbère

L'éclairage des rues s'est encore amélioré. Désormais, on sait fabriquer du gaz qu'on appelle gaz d'éclairage. Chaque soir, un allumeur de réverbères passe de bec en bec pour illuminer les rues.

La cité ouvrière dans le fond

Les pauvres sont rejetés à la périphérie des villes dans des habitations ouvrières. Ici, le patron de l'usine a décidé de regrouper toute sa main-d'œuvre et de construire une série de petites maisons identiques alignées les unes à côté des autres. Elles sont composées d'une seule pièce qui sert à la fois de chambre, de cuisine et de salle à manger pour toute la famille.

L'usine

L'usine a été élevée en plein centre de la ville car c'est elle qui fait vivre la plupart de ses habitants. Regarde : avec ses hautes tours crénelées et ses pignons, on dirait un château ! Elle représente un type d'usines très répandu à cette époque, on les a appelées les « châteaux-usines ».

La gare en construction

Ici on construit une gare. Le chemin de fer s'impose désormais partout avec une rapidité stupéfiante, et chaque ville doit se doter de sa propre gare si elle veut se développer. En ce moment, les ouvriers construisent la grande halle métallique qui couvrira les quais.

L'ouvrier

Voici Luigi. Il est italien. Il a été embauché comme beaucoup de ses compatriotes pour travailler sur le chantier.

Le débit de boisson

L'alcoolisme fait des ravages. Les ouvriers boivent pour oublier la misère de leur quotidien. Ils achètent leur alcool dans des débits de boissons comme celui-ci.

Julie photographe

Eh oui, me voilà ! Munie de mon lourd appareil photo, un des tout premiers ! Je photographie les bâtiments. Eux, au moins, ne risquent pas de bouger ni de trouver le temps long !

L'hygiène

Au 19^e siècle, l'hygiène est un gros problème. Les gens ne se lavent pas ou très peu, déversent leurs détritrus n'importe où et boivent de l'eau polluée. À plusieurs reprises, le choléra, une terrible maladie due au manque de propreté, s'abat sur les villes et fait des milliers de morts.

Dico

Antiquité : période de l'histoire qui se situe entre la fin de la préhistoire et le début du Moyen Âge (5^e siècle après J.-C.).

Moyen Âge : nom donné traditionnellement à la période qui s'étend entre 476 (chute de l'Empire romain d'Occident) et 1453 (prise de Constantinople par les Turcs) ou 1492 (découverte de l'Amérique).

Les Barbares : au début du Moyen Âge, des peuples venus de l'est et du nord de l'Europe s'installent en Gaule. Ce sont les Francs, les Burgondes, les Wisigoths, les Alains... Leur civilisation est très différente de celle des Romains, qui avaient occupé la Gaule pendant plusieurs siècles. Une nouvelle société se met en place, très lentement.

Bourgeois : vient du mot « bourg », qui signifiait château fort en langue germanique. Au Moyen Âge, le bourgeois habite une ville qui ne dépend pas d'un seigneur. Le bourgeois aujourd'hui est une personne qui gagne bien sa vie et qui n'exerce pas un métier manuel.

Jérusalem : Jérusalem est la ville où est mort le Christ. Elle est située en Palestine. Les juifs, les musulmans et les chrétiens la considèrent comme sacrée. Au Moyen Âge, des centaines de milliers de chrétiens partent pour Jérusalem pour en chasser les musulmans.

Renaissance : nom donné à une période de transformation et de renouvellement des États de l'Europe occidentale, qui s'étend de la fin du 14^e siècle au début du 17^e. Ce renouveau, qui eut son point de départ dans les cités-États d'Italie, prit des formes diverses selon le génie propre et les traditions de chaque peuple.

Fresque : vaste peinture qu'on réalise sur un mur ou la façade d'un bâtiment.

Apothicaire : autre nom pour désigner un pharmacien.

Patois : c'est un langage parlé par une population souvent peu nombreuse et rurale.